

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Henri Evéquoaz, M. l'abbé Ignace
Wermeille, M. Robert Delacrétaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 265-267

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. HENRI EVÉQUOZ

Homme vigoureux, plein d'entrain et de santé, Henri EvéquoZ est décédé le 29 octobre dernier, victime d'un accident de travail. Après une semaine de souffrances, son état s'étant subitement aggravé, on dut le transporter à l'Hôpital régional de Sion ; c'est là que, malgré les soins éclairés de plusieurs médecins, il succomba à ses blessures.

Né à St-Séverin (Conthey), en 1906, le défunt, après avoir fréquenté les écoles de son village, vint à St-Maurice en Rudiments. Il y demeura deux ans, de 1920 à 1922, remportant chaque année l'un des premiers prix. Malheureusement, la mort de son père le contraignit à abandonner des études pleines de promesses : sa présence à la maison devenait nécessaire à la tête d'une nombreuse famille.

Sans jamais jouer un rôle très important dans la vie politique de sa Commune, Henri EvéquoZ resta toujours profondément attaché aux idées traditionnelles de sa famille. Il dirigea les jeunesses conservatrices du village, mettant à leur service les richesses de son cœur et l'exemple constant d'un parfait chrétien.

Dans le foyer qu'il avait fondé il y a une dizaine d'années, Henri EvéquoZ fut un époux et un père affectueux et délicat, dont le plus grand bonheur était de répandre la joie autour de lui. Un mois à peine avant sa mort, son épouse lui avait donné le fils qu'il désirait si fort depuis longtemps.

Toute notre sympathie va à sa jeune femme affligée et à ses parents dans l'immense douleur qui les frappe, et nous présentons à sa mère éplorée, qui se voit, à son grand âge, éprouvée dans la plus tendre de ses affections, nos sentiments les plus sincères.

M. G.

M. l'Abbé IGNACE WERMEILLE

A Chexbres, où sa santé l'avait contraint à prendre une retraite prématurée, mourait le 8 novembre, M. l'abbé Ignace Wermeille, ancien curé de Fontenais et du Noirmont. Le Maître lui avait demandé la consommation de l'épreuve en le rappelant à lui loin de son village natal où il désirait tant revenir mourir, loin de son cher Jura et des nombreux amis que son cœur, tout de franchise, lui avait attirés.

Enfant d'une très nombreuse famille du Bémont, près de Saignelégier, il naquit le 7 mars 1891. Il fut élève à St-Maurice de 1906 à 1913 et y fut un brillant élève. L'Université de Fribourg et le Grand Séminaire de Lucerne formèrent son âme et le conduisirent jusqu'à l'ordination en 1917.

Il est alors nommé vicaire, puis administrateur de la paroisse des Bois, à la mort de M. l'abbé Saucy. Le zèle dépensé dans ce ministère, lourd de responsabilités pour ses jeunes épaules, mais qui ne paraissait rien lui coûter, le signale à l'attention de l'Autorité ecclésiastique qui le nomme l'année suivante vicaire à Porrentruy. Il y donne l'exemple d'un ardent amour des âmes et d'un dévouement sans calcul, surtout pendant la grave maladie de M. le Doyen Folletête, aujourd'hui R^m^e Vicaire Général. De 1923 à 1929, il dirige la paroisse de Fontenais ; il reçoit ensuite celle du Noirmont. Il peut alors mettre à exécution les projets que son âme fervente a médités et qu'il a mûris pendant les six années de son vicariat. Rien ne lui coûte de tout ce que ses paroissiens peuvent attendre de lui ; son cœur indéfectiblement jeune ne sait que se donner.

Aussi l'épreuve qui l'atteignit dès les premières années de son ministère dans sa grande paroisse fut-elle une croix très pénible à embrasser. Malgré les graves atteintes à sa santé il ne pouvait se résigner à s'arrêter en plein vol pour s'en aller, disait-il, « vivre la vie d'un vieux ». C'est pourquoi il fut particulièrement heureux, après avoir dit à la volonté divine reconnue le « fiat » qui est probablement le plus grand mérite de sa vie, d'exercer le ministère de chapelain auprès des catholiques de Chexbres, éloignés de toute église paroissiale, et de consumer ainsi le peu de forces qui lui restait. Avant de mourir il put certainement rendre grâce au Seigneur d'avoir bien servi son Eglise.

Aux nombreux témoignages de sympathie du clergé et de ses paroissiens, nous voudrions ajouter à l'adresse de ses frères et sœurs l'assurance de nos humbles prières.

M. ROBERT DELACRÉTAZ

L'annonce de la mort d'un jeune met au cœur une émotion profonde. Comme on aime à voir couler l'eau d'un torrent, on salue avec joie l'élan d'une force nouvelle qui monte ; si la mort subite intervient, on pense à l'élan brisé, aux espérances trompées, aux angoisses d'une mère, d'un père, d'une fiancée...

Ce fut le cas pour la mort douloureuse de Robert Delacrétaaz. Il avait vingt-deux ans, son extérieur rayonnait de santé, son regard comme son sourire révélait tous les sentiments dont son âme vibrait : on aimait à le rencontrer.

Après deux ans de cours commerciaux en notre collège, où il avait donné les preuves d'un travail assidu, il s'était engagé dans les chemins de fer fédéraux. En novembre, sur le quai de gare de Courrendlin où il faisait des signaux de service, il heurte un pilier, est jeté sur les rails où passe une locomotive. On s'empresse ; son état est grave ; on le transporte à l'hôpital voisin de Delémont ; on ampute une jambe ; un espoir s'éveille ; hélas !... tous les soins sont vains.

Robert avait, pour le jour même de l'accident, demandé, sans l'obtenir, un congé pour préparer ses fiançailles du lendemain : elles eurent lieu... mais avec la mort... une mort généreusement acceptée, édifiante, consolante pour ceux qui le pleurent, la mort du bon chrétien.

Sa dépouille fut ramenée à Aigle où vit la famille Delacrétaaz ; les funérailles, le 20 novembre, montrèrent en quelle estime on tenait ce charmant jeune homme. Qu'il repose en Dieu !

Le collège, maîtres et élèves, anciens condisciples, présentent à M. et Mme Paul Delacrétaaz, ses parents, l'hommage de leurs condoléances.

P. F.

A la Maison de Notre-Dame de Compassion aux Pâquis s'est éteint, le 2 décembre, Mgr **Etienne Ruche**, ancien vicaire général de Genève et Chanoine honoraire de St-Maurice et de Fribourg. « Les Echos » rappelleront dans un prochain fascicule le souvenir de ce fidèle ami qui n'a cessé jusqu'à sa fin de s'intéresser à l'Abbaye dont il portait le camail rouge.